



ORCHESTRE
MÉTROPOLITAIN
Yannick Nézet-Séguin

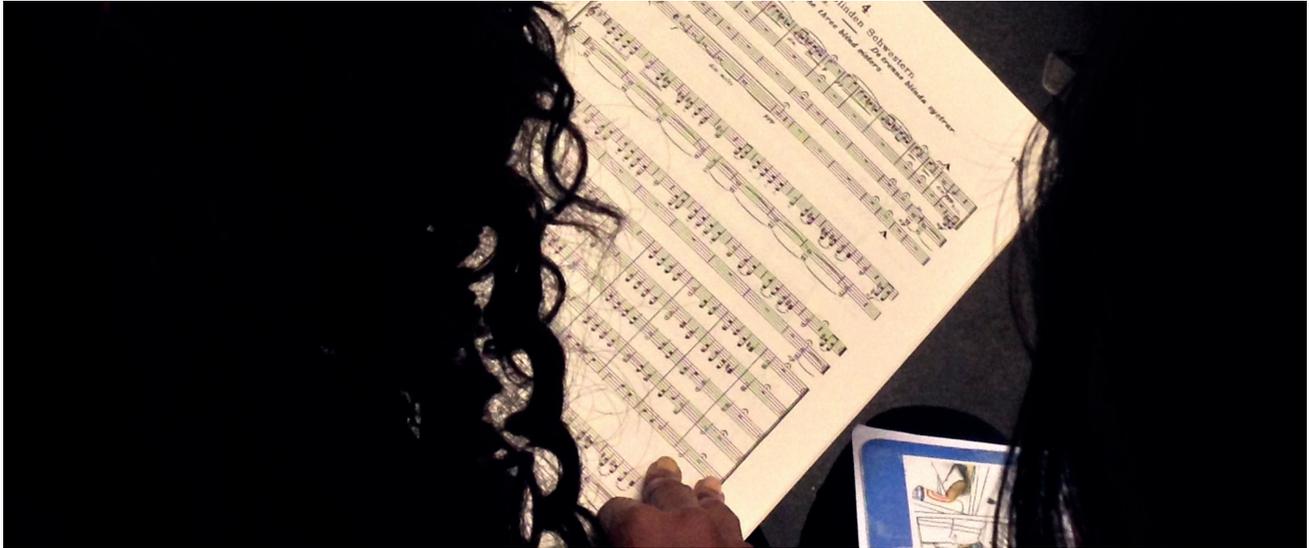
Centre
de services scolaire
de Montréal

Québec

LA CRÉATION MUSICALE EN QUELQUES ACTIVITÉS

Une approche originale pour créer en musique

INTRODUCTION



Ce document pédagogique à l'attention des enseignants propose diverses activités pour amener les élèves à se familiariser avec la création musicale, et ainsi développer l'une des trois compétences exigées dans le programme musical de formation de l'école québécoise. Rédigé en 2014 dans le cadre du partenariat unissant le Centre de services scolaire de Montréal et l'Orchestre Métropolitain, il a été révisé en avril 2020 afin d'adapter les activités pour qu'elles soient réalisables à la maison, de manière autonome.

Les activités pédagogiques proposées dans ce document plongeront donc les élèves dans les processus de la création musicale, tout en les amenant à interpréter leurs créations. En classe, la création musicale est abordée en groupe, à l'aide des instruments de musique disponibles, comme les instruments Orff et la flûte à bec. À la maison, l'élève pourra créer seul, ou bien avec la complicité d'un membre de sa famille ou d'un ami. Il pourra utiliser un instrument de musique s'il en a chez lui, sa voix, ou tout autre objet pouvant créer un son : une casserole, des bouteilles ou des verres dans lesquels on aura versé de l'eau à différents niveaux, par exemple. Il sera donc appelé à mobiliser son imagination et à porter une attention différente aux objets de son quotidien.

PRÉAMBULE

ABANDONNER LA PARTITION POUR MIEUX Y REVENIR

On a tendance à croire que composer de la musique, c'est « écrire » de la musique, c'est-à-dire que le geste de création musicale est indéniablement relié à celui de créer une partition. C'est effectivement la réalité du compositeur qui a étudié la musique – c'est-à-dire qu'il transmet via sa partition la musique qu'il a imaginée, à des musiciens capables de décoder cette partition. Or, de par le côté pratico-pratique du travail quotidien en musique et de par notre éducation centrée sur la partition, on oublie trop souvent que la musique existe « en dehors de la partition ».

En effet, notre société occidentale est la seule culture sur terre qui a développé et perfectionné la notation musicale telle qu'on la connaît aujourd'hui (au point de l'imposer aux autres cultures durant le XX^e siècle). Les autres traditions musicales n'utilisent pas de partition, ou bien ne possèdent pas de système de notation aussi développé. Pensons à la musique africaine ou balinaise, d'une complexité rythmique étonnante, qui est transmise strictement par la tradition orale.

Donc, la musique existe sans la partition. Si on la compare à la question sans réponse « Qu'est-ce qui est arrivé en premier, l'œuf ou la poule? », force est d'admettre que la version musicale – « Qu'est-ce qui est arrivé en premier, la musique ou la partition? » – possède une réponse définitive : la musique existait avant la partition. Si la musique existait avant la partition, la création musicale existait aussi avant la partition. Donc, composer de la musique, ce n'est pas nécessairement « écrire » de la musique. Tout comme « écrire » de la musique n'est pas nécessairement composer (on peut recopier, transcrire, arranger...).

Nous arrivons donc au cœur du processus de création. Composer de la musique, ce n'est pas nécessairement l'écrire. Le créateur musical suit un processus précis :

- Il élabore une « banque de possibilités » (mélodies, rythmes, hauteurs, instruments, tous ces paramètres pouvant être restreints ou infinis, selon le cas) ;
- Il fait des choix parmi les possibilités ;
- Il assemble, construit, juxtapose, élimine, remplace, transforme, développe, complète ses éléments musicaux ;
- Il porte un regard sur le produit fini, juge s'il est achevé ou non, corrige ou recompose ce qui ne fonctionne pas.

C'est à l'étape finale de la diffusion qu'apparaît la question de la partition. Longtemps, dans l'histoire de l'humanité, la musique était transmise oralement, du maître à l'apprenti. Certaines civilisations anciennes ont tenté une première notation, notamment dans la Grèce ancienne, où la musique était généralement jumelée à la poésie. S'il nous est possible aujourd'hui d'admirer ces notations sur des artefacts archéologiques, leurs significations nous échappent. Il s'agit là d'une convention qui ne possède pas de sens devant notre regard contemporain.

L'évolution de la partition dans l'histoire de la musique occidentale correspond donc à un besoin de transmettre les divers détails d'une œuvre musicale afin de la reproduire facilement. Les **neumes (Figure 1)** – signes utilisés au-dessus des textes chantés pour reproduire le contour mélodique – sont les premiers pas dans la conception de la partition. Les symboles concernant les rythmes, puis leur positionnement sur une portée afin d'identifier la hauteur déterminée, seront les développements déterminants vers ce qu'on connaît aujourd'hui.

Le rapport à la partition est aussi variable selon les époques et les styles. Par exemple, les partitions baroques et les partitions de jazz ne sont pas aussi détaillées qu'une partition de Wagner ou de Mahler. Dans le baroque et le jazz, la partition est un repère – harmonique et structurel – qui fait place à une grande part d'improvisation. Avec une partition de Wagner ou de Mahler, il n'y a pas grand place à l'improvisation : tout y est écrit dans le moindre détail.

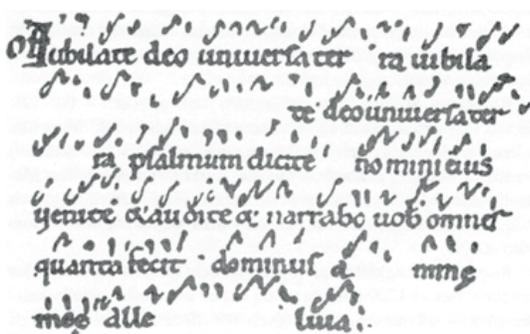


Figure 1 — Exemple de neumes

Ce long préambule m'amène à proposer une évolution dans le choix des activités concernant la compétence « créer ». Je crois qu'à l'image de l'évolution de notre civilisation – qui créa de la musique bien avant de créer la partition – l'enseignement de la création musicale devrait suivre un processus similaire. L'objectif principal étant de développer en premier lieu le geste créateur (geste indépendant de la partition). Par la suite, en développant ce geste, nous pourrions entamer le lien qui unit une convention visuelle au son, ce qui mène graduellement à la partition contemporaine.

N'oublions pas que l'écriture d'une œuvre musicale – l'élaboration de sa partition – nécessite une base solide de solfège, de théorie musicale et de compréhension rythmique qui prend plusieurs années de formation à acquérir. Dans un contexte où l'élève n'a pas maîtrisé ces notions – ou est en cours d'apprentissage – les activités de création musicale devraient se pencher sur le processus de création en priorité avant d'élaborer quoi que ce soit à l'écrit.

L'ordre des activités ici proposé suit cette logique. La première activité est une forme d'improvisation dirigée, durant laquelle l'élève sera amené à créer par lui-même un court motif musical. Les activités subséquentes visent à créer un lien graphique – visuel – avec le son. Ce lien sera par la suite développé vers les premiers essais de partitions graphiques. Ultimement, une activité plus poussée pour les élèves qui maîtrisent déjà certaines notions d'écritures sera proposée.

Il est aussi à noter que peu importe le niveau musical de l'élève, ces activités peuvent être adaptées afin de développer le processus de création. Ce cheminement de la création à sa notation est adaptable à tous niveaux et prend son sens à n'importe quel âge.

En espérant que ces propositions sauront vous inspirer dans vos différentes activités de création avec vos élèves.

Éric Champagne
Compositeur

ACTIVITÉS DE CRÉATION

1 CRÉATION MUSICALE SANS PARTITION (IMPROVISATION DIRIGÉE)

Adaptée à divers niveaux scolaires, cette activité permet à des élèves ou des groupes d'élèves de créer un motif musical et de l'interpréter, généralement dans le cadre d'une performance collective. |

L'idée ressemble à celle que le compositeur américain Terry Riley (né en 1935) a exploitée dans son œuvre *In C* (1964). Pour écrire cette œuvre, le compositeur a créé un « bassin » de 53 motifs musicaux pouvant être joués par n'importe quel instrument. L'ensemble pouvant interpréter cette partition est donc variable en nombre et en genre! Chaque motif est joué et répété le nombre de fois désiré par l'interprète ou le chef, avant que le musicien passe au prochain motif.

Voici, à droite, la partition de l'œuvre *In C* de Terry Riley. Et, pour le plaisir de l'écoute, voici une interprétation de l'œuvre (par un groupe scolaire, justement!) : www.youtube.com/watch?v=H_Hg9isDmqo

in C.

Voici une proposition pour adapter cet exercice au contexte scolaire :

- En improvisant sur un instrument, l'élève devra créer un motif musical simple, court et distinct, qu'il pourra aisément répéter sur indication.
- L'élève peut ensuite s'enregistrer en interprétant son motif un certain nombre de fois. L'enseignant pourra ainsi prendre la mesure du travail de création et ajuster au besoin (si, par exemple, le motif est trop long ou est difficile à répéter...).
- L'élève peut aussi demander à un membre de sa famille ou à un ami d'interpréter son motif musical, ou d'en inventer un autre qu'ils pourront jouer l'un après l'autre (par accumulation), en variant qui joue et qui ne joue pas... Les combinaisons sont infinies!

Cette activité peut être créée avec divers instruments :

- Instruments Orff
- Flûte à bec
- Boomwhackers
- Voix
- Instruments à cordes et à vent, guitare, piano
- Objets sonores (casserolles, verres remplis d'eau, maracas fabriqués à la maison, etc.)
- Combinaison des instruments précédents.

2 CRÉER DE LA MUSIQUE À PARTIR D'IMAGES

Si une image vaut mille mots, elle peut aussi valoir plusieurs sons...

L'exercice proposé vise à faire prendre conscience chez l'élève de la corrélation entre l'image et le son. Cette démarche stimule à la fois l'imagination et la création sonore, mais elle permet aussi d'établir des éléments de base pour un futur travail sur la partition graphique.

L'activité est simple : l'enseignant propose une image et incite les élèves à créer des sons en rapport avec cette image.

Bien sûr, l'activité prend des formes différentes selon l'image choisie. Aussi, l'aspect création se développe lorsque l'on questionne les élèves :

- Quel son ou quelle sonorité cette image évoque-t-elle ?
- Des éléments visuels de l'image peuvent-ils prendre des « formes » sonores ? Par exemple, une courbe ascendante peut représenter un son ascendant.
- Une couleur peut-elle exprimer une atmosphère musicale différente d'une autre couleur ?
- Une forme ronde sonne-t-elle différemment d'une forme carrée ?

Par la suite, le professeur invite les élèves à « interpréter » l'image comme s'il s'agissait d'une partition. Il peut faire défiler une règle pour marquer l'évolution du temps à travers l'image, ou encore pointer des éléments ou des sections de l'image (comme la case d'une bande dessinée).

Images utilisables :

- Une reproduction d'un tableau (les tableaux abstraits ou contemporains fonctionnent mieux, surtout parce que l'aspect concret d'une référence visuelle est évacué) ;
- Une photographie d'un bâtiment à l'architecture contemporaine ;
- Une planche de bande dessinée (moins il y a de mots, mieux c'est !) ;
- Des illustrations de livres pour enfants ;
- Un clip ou un extrait vidéo muet.

À défaut de support visuel, un conte peut aussi bien faire l'affaire. L'enseignant cible les éléments nécessitant de la musique dans son histoire et invite les élèves à imaginer et créer la trame musicale.

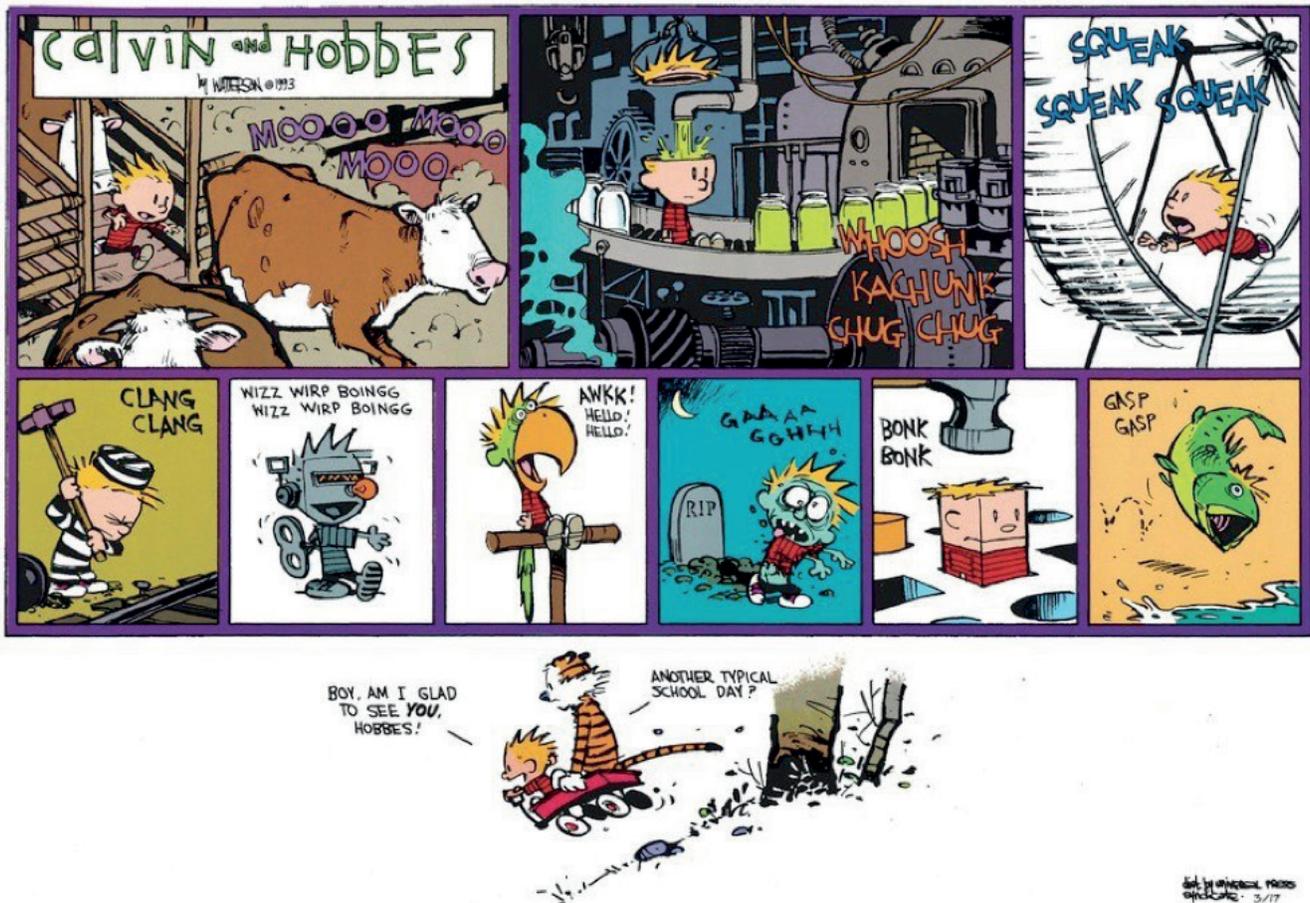
Instrumentation proposée :

- Cet exercice fonctionne très bien à l'oral : les élèves chantent, crient, bruisent, imitent une très grande variété de sons de façon plus spontanée, plus libre.

Ceci dit, n'importe quel instrument peut être utilisé, selon ce que les jeunes veulent créer comme sonorité (ou selon ce que l'enseignant veut leur faire explorer).

Quelques exemples :

La bande dessinée



Dans cet exemple tiré de la bande dessinée Calvin et Hobbes de Watterson, les deux rangées de cases supérieures sont autant d'univers visuels propres à être mis en musique. Bien sûr, les onomatopées sont de bons indicateurs sonores. Mais chaque case peut contenir un plus grand nombre de sons. Prenons la première suite de trois cases. Celle de gauche comporte le bruit des vaches. Mais on peut aussi imaginer le bruit des vaches qui courent. Celle du centre peut contenir à la fois le bruit de la machine et celui du liquide vert qui coule... L'imagination est pour ainsi dire sans limites!

Quelques exemples (suite) :

Œuvre d'art



Moholy-Nagy : Construction (1934)

Devant une telle proposition visuelle, l'enseignant peut inviter ses élèves à imaginer un code.

Par exemple :

- Les formes géométriques peuvent correspondre à des durées différentes (le rond est un son plus court que les autres formes géométriques) ;
- Les couleurs peuvent correspondre à des sons différents ;
- La taille d'un élément graphique peut correspondre à une nuance.

De plus, il est possible d'en faire plusieurs lectures différentes, en changeant le sens de l'œuvre. Les élèves peuvent ainsi lire la proposition visuelle de gauche à droite, mais également de droite à gauche ou de haut en bas. Dans ce cas, une ligne imaginaire pour marquer le temps à travers l'image peut aider à l'interprétation.

3 CRÉER DES IMAGES POUR REPRÉSENTER LA MUSIQUE

Création d'un langage visuel représentant la musique – la partition graphique

L'initiation à la partition graphique peut se faire à n'importe quel niveau d'apprentissage musical. Le principal avantage de cet exercice est sa grande accessibilité : nul besoin de connaissances élaborées en solfège ou en dictée pour mettre sur papier cette musique imagée.

Évidemment, une partition graphique est moins détaillée qu'une partition traditionnelle. Il faut donc s'attendre à ce qu'une performance de cette partition donne une musique plus improvisée que très précise. Néanmoins, la partition graphique permet de bien « construire » une œuvre : on voit mieux la structure, la position des éléments musicaux contrastants, le développement d'une idée musicale.

Plus l'élève est jeune, plus la partition graphique lui permet d'exprimer rapidement une idée musicale sur papier, en plus de l'inviter à réfléchir à une convention d'écriture qui – ultimement – pourra lui permettre de mieux comprendre et de mieux assimiler la notation traditionnelle.

Plus l'élève est âgé ou plus il est expérimenté dans ses notions d'écriture et de solfège/dicté, plus la partition graphique sera efficace comme esquisse globale d'un travail à peaufiner. Il pourra ainsi, par l'image, présenter une structure plus claire de ses intentions.

Avant de travailler à l'élaboration de ce type de partition, voici quelques exemples :

CATHY BERBERIAN : STRIPSODY
(FIGURE 2)

Le plus comique et néanmoins le plus frappant des exemples est la STRIPSODY de Cathy Berberian. L'intérêt de cette partition est qu'elle se réfère à un esprit très cartoonesque, et l'association entre l'image et le son est donc très claire pour l'élève. L'aspect ludique de la musique est aussi un élément notable.

Partition et interprétation simultanées :
www.youtube.com/watch?v=x_L1QlxKYs8&ab_channel=Musique

À la fois document d'archives de l'interprète et partition :
www.youtube.com/watch?v=OdNLAhL46xM

Exemple de partitions graphiques d'élèves en France (avec leur interprétation) :
www.youtube.com/watch?v=ByLyNHeKtOO&ab_channel=myriamcouloumiers

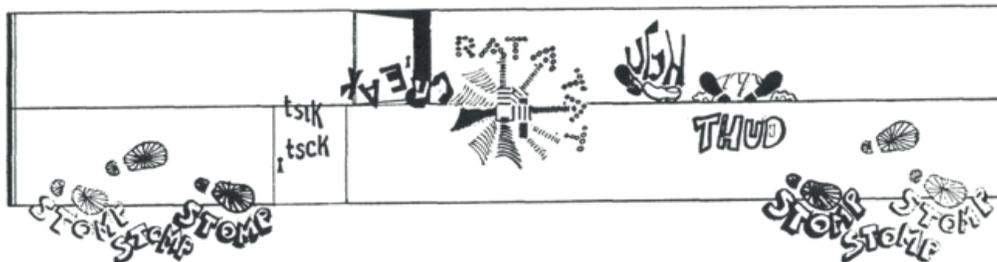


Figure 2 — Cathy Berberian : Stripsody

GYORGY LIGETI : ARTIKULATION (FIGURE 3)

Dans un genre plus expérimental, la musique électroacoustique est un bon exemple de musique sans partition, puisque tout est créé de façon électronique. Cet exemple de partition graphique est très intéressant, car il cherche à représenter visuellement, avec le plus de détails possible, une musique complexe et structurée qui n'est fondamentalement pas notée. L'exemple peut être intéressant à présenter à vos élèves dans la mesure où le choix des éléments visuels est fort pertinent par rapport aux éléments sonores. Ces images peuvent donner des idées dans l'élaboration d'une partition graphique plus développée.

À voir et à écouter :

www.youtube.com/watch?v=71hNL_skTZQ

Autres suggestions :

- John Teske : Six Graphic Scores
www.youtube.com/watch?v=bE7wrqxK-Ks
- Beethoven, *Symphonie n° 5*, premier mouvement (dans une version graphique non traditionnelle)
www.youtube.com/watch?v=rRgXUFnfKIY

Interprétation musicale d'un langage visuel

Un exercice très efficace qui permet aux élèves de prendre conscience du niveau de réussite de leur travail sur la partition graphique est l'interprétation de cette partition par une autre personne.

Plusieurs options s'offrent à vous :

Option 1 :

- Invitez l'élève à créer une partition graphique.
- L'élève devra ensuite demander à un membre de sa famille ou à un ami d'interpréter sa partition graphique. Au besoin, il peut partager avec cette personne le code qu'il a utilisé pour la réaliser.
- L'élève devra finalement écrire un court paragraphe dans lequel il pourra commenter l'interprétation que la personne a faite de son œuvre et expliquer le choix des éléments visuels de sa partition.

Option 2 :

- Invitez l'élève à créer une partition graphique, et à demander à un membre de sa famille ou à un ami de faire de même.
- Les deux créateurs devront ensuite échanger et interpréter leurs partitions, l'un devant l'autre.
- Ainsi, chacun pourra observer la manière dont son coéquipier comprend et interprète son langage musical graphique!

C'est une activité simple, mais ludique et très efficace, d'autant plus que vous pouvez conserver les partitions pour l'évaluation, ou même demander que l'élève enregistre sa performance de l'œuvre!

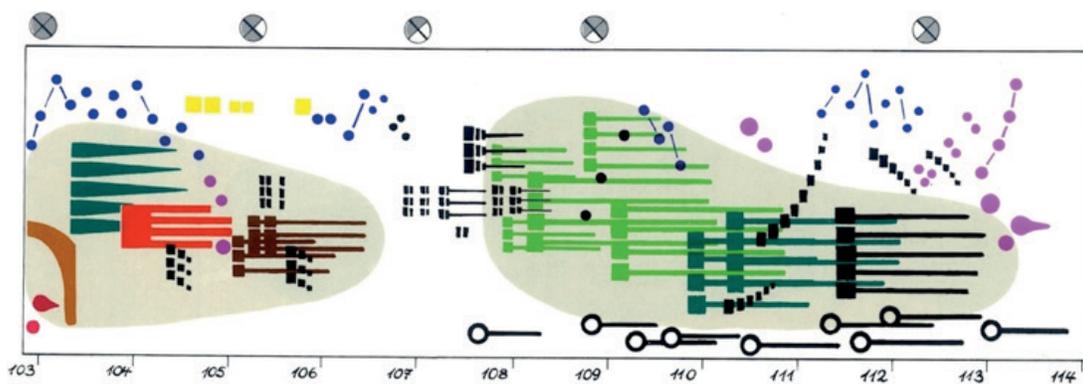


Figure 3 — György Ligeti : Artikulation

4 PREMIERS PROJETS D'ÉCRITURE TRADITIONNELLE (THÈME ET VARIATIONS)

Lorsque l'élève possède une connaissance de base de la notation traditionnelle, on peut se permettre d'aborder cet exercice de composition dirigée. Pour rendre l'expérience encore plus enrichissante, on peut inviter l'élève à interpréter la variation sur son instrument.

L'idée est simple :

- On propose à l'élève un thème simple (par exemple, le thème de *Frère Jacques*, en do majeur) ;
- On propose des paramètres variables parmi lesquels l'élève pourra choisir ;
- On laisse l'élève imaginer ses variations.

La liste des paramètres peut varier et être adaptée en fonction des acquis de l'élève.

Éléments variables possibles :

- Tons : majeur ou mineur ;
- Modes : mode de *do*, de *sol*, de *ré*...
- Nuances : pour la variation au complet, ou plusieurs changements au cours de la variation ;
- Transformations rythmiques : remplacer les noires par des blanches, ou des croches, ou encore varier les rythmes ;
- Ornements : ajout/suppression de notes, appoggiatures, retard ;
- Mesures : passer d'un 4/4 à un 3/4, ou un 6/8 ;
- « Direction » : rétrograde, miroir, transposition ;
- Structure : morcèlement, réassemblage ;
- Vitesses métronomiques et indications de caractère : un détail qui modifie de façon notable une pièce.

Thème



Variation 1 : Notes de passage / Changement de ton



Variation 2 : Changement de métrique / Ornements



Variation 3 : Miroir / Changement de ton



Exemple de variations

ÉRIC CHAMPAGNE

BIOGRAPHIE



Récipiendaire prix Opus du Compositeur de l'année en janvier 2020 et du prix Opus Découverte de l'année en janvier 2014, le compositeur Éric Champagne détient une maîtrise en composition de l'Université de Montréal. Sa musique est régulièrement interprétée au Québec et à travers le Canada, aux États-Unis, en Europe et en Inde par des ensembles et solistes de renom, dont l'Orchestre Académique de Zurich (Suisse), les orchestres symphoniques de Montréal, de Québec, de Vancouver et de Kitchener-Waterloo, en plus du National Academy Orchestra of Canada (Hamilton), du Toronto Youth Symphony Orchestra, du University of Oklahoma Wind Symphony, du Quatuor Molinari, du Trio Fibonacci ainsi que du quintette à vents Pentaèdre, notamment.

Compositeur en résidence de l'Orchestre Métropolitain de 2012 à 2014, Éric Champagne collabore régulièrement avec cet orchestre pour divers projets musicaux et pédagogiques.

Éric Champagne est lauréat de plusieurs prix et distinctions, dont le Prix du CALQ-Création de l'année-Montréal pour sa *Symphonie n° 1* créée en mars 2014 par l'Orchestre Métropolitain, le Michael Hennagin Memorial Composition Prize de l'Université de l'Oklahoma pour sa pièce *Champ-de-Mars, par jour de lumière*, le Prix collégien de musique contemporaine pour sa pièce *Vers les astres*, le premier prix du concours de composition de l'Orchestre de l'Université de Montréal et le premier prix du concours de composition pour orgue de l'Ensemble Musica Nova de Sherbrooke.

La saison 2018-2019 a été marquée par une diffusion exceptionnelle des créations d'Éric Champagne, tant au pays qu'à l'international. En tout, ce sont 17 de ses œuvres qui ont été jouées au cours de 32 concerts présentés dans 11 villes différentes au Canada, en Belgique et en Suisse.